

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 331

L'AMOUR DE DIEU.

Nîmes- Carême 1868.

+

L'AMOUR DE DIEU.

Ambulate in dilectione.

Eph. 5,2.

Et adhuc excellentiorem...

1. Cor. 12,31 (a)

Dieu est notre terme nous devons espérer en Lui. C'est par l'Espérance que nous sommes sauvés, disait l'apôtre S. Paul- Spe enim salvi facti sumus. (Rom. 8.24)

Dieu est notre lumière et la Vérité même. Nous devons croire en Lui. Sans la Foi, dit encore le même apôtre, impossible de plaire à Dieu. Sine fide impossibile est placere Deo.

Dieu est notre vie. Nous devons l'aimer, le désirer, le chercher. Sans l'amour nous n'aurions jamais la vie. Qui non diligit manet in morte. C'est l'apôtre S. Jean qui nous le déclare: Celui qui n'aime pas demeure dans la mort (1. Jean. 3,14).

Mais comment aller à Dieu, comment chercher en

(a: note marginale:) Nous voulons tous aller au ciel. Nous sommes tous d'accord sur ce point. Mais quelle route devons-nous suivre?



lui la vie, comment la trouver? Par Dieu lui-même. Par son Incarnation Dieu s'est fait notre voie; il est la voie qui mène à la vie, il est la voie qui mène au Père, nous n'avons qu'à le suivre. Veni, sequere me.

Mais qu'est-ce à dire qu'il faut suivre le Dieu fait homme? C'est à dire qu'il faut l'imiter. Il nous a donné lui-même l'exemple de toutes les vertus, et toutes ces vertus qu'il a pratiquées sont autant de sentiers tracés, sur cette voie royale du Ciel. Or, (a) nous ne pouvons pas prétendre à les suivre tous à la fois pauvres hommes que nous sommes; le plus sage est donc, Mes Frères, de vous attacher à l'un d'eux et de le suivre invariablement; vous ne vous égarerez pas ainsi, et vous n'aurez pas entrepris une tâche au-dessus de vos forces.

Mais lequel allez-vous prendre de préférence? lequel allez-vous choisir? Ces sentiers ne se ressemblent guère. Les uns sont escarpés, bordés d'épines et rocailleux où vous ensanglanterez vos pieds plus d'une fois: les voies de la pénitence; les autres bas, obscurs, creusés sous la montagne, comme un tunnel: les voies de l'humilité; ceux-ci nus et arides, sans ombrage pour vous défendre de la chaleur du jour, sans eau pour désaltérer votre soif, sans gîte où vous abriter dans l'orage, sans un bras sur qui vous appuyer, sans pierre où reposer votre tête, comme un sentier perdu au milieu d'un désert: les voies de la pauvreté et du détachement du coeur, du renoncement à soi-même; celui-là embaumé de parfums suaves, tout émaillé de lis et de roses, mais entrecoupé d'affreux précipices, et rempli de reptiles hideux, d'animaux immondes cachés sous les fleurs et toujours prêts à vous souiller de leur bave et à vous empoisonner de leur venin: les voies saintes de la chasteté; ce sont pour parler sans figures, les sentiers de la mortification des sens, de l'humilité, de la pauvreté, de la chasteté et que d'autres encore!

Toutes ces voies sont bonnes et sûres (b) comme dit le Roi-Propète: omnes vias tuas veritas (ps.118, 151). Tous ces sentiers mènent à la Patrie, ce sont les

(a: phrase barrée:) ...ces sentiers sont de plusieurs sortes, bien différents les uns des autres...

(b: variante:) Ces voies tracées par le Fils de Dieu sont toutes bonnes et sûres,...

(°) Amour de Notre Seigneur, Grenoble p.61 .L.6.

(°) Amour de Dieu, Grenoble, p. 61.



sentiers de l'éternité, comme parle Habacuc (ab itin-
ribus aeternitatis- Hab.3,6)

Mais il est une voie excellente entre toutes,
et je veux vous l'indiquer; voie large et bien frayée,
s'élevant au sommet des plus hautes montagnes et pour-
tant sans danger et facile à gravir, et si vous voulez
que je vous précise ma pensée, je vous dirai:

Par cette voie vous arriverez plus vite que
par toutes les autres, vous monterez plus haut, vous i-
rez plus sûrement et plus facilement. Que pouvez-vous
désirer davantage?

Quelle est donc cette route merveilleuse, al-
lez-vous me dire? Oh! de grâce, enseignez-nous la, car^(°)
par moments je trouve bien rude et bien escarpée la
montagne qui mène au Ciel, et je tremble tous les jours
ou de perdre courage et de m'arrêter, ou même de glis-
ser dans quelque précipice. Parlez donc de grâce, par-
lez. Quel est ce chemin merveilleux dont vous venez nous
révéler l'existence? Parlez!

Ambulate in dilectione. Marchez par la route
de la Charité.

Mes Frères ce n'est pas moi qui l'ai découvert,
c'est l'apôtre S. Paul qui nous l'indique lui-même dans
sa première Epître aux Corinthiens: Après nous avoir
parlé tour à tour et des grâces exceptionnelles par les-
quelles Dieu prépare certaines âmes aux grandes œuvres
qui mènent au Ciel, et de toutes les vertus et de tous
les dons, il ajoute ces paroles de notre texte: Et a-
dhuc excellentiorem viam vobis demonstro. Mais je veux
vous indiquer, pour aller au Ciel, et arriver à la per-
fection une route plus excellente encore, et cette rou-
te, quelle est-elle donc? La charité, Mes Frères, et
afin de ne vous pas laisser d'équivoque dans l'esprit:
La charité suprême, l'amour de Dieu! Je vous l'ai dit
et je vous le répète, parce que c'est tout le sujet de
notre discours d'aujourd'hui: c'est la voie par laquel-
le on va le plus vite, et le plus haut, et le plus sû-
rement et le plus facilement.

O Marie, Mère du pur amour, vous qui avez
si bien connu les excellences de la charité et l'avez
si bien pratiquée, obtenez-moi d'en parler dignement
aujourd'hui et de la faire aimer.

Ave Maria.

(°) Amour de Dieu, Grenoble, p. 62.L.6.



I.

Le plus vite.

Deux causes contribuent à nous faire arriver plus vite à notre but, quand nous sommes en voyage: 1° Prendre le chemin le plus direct, 2° marcher d'un pas plus rapide.

Or, la charité est le plus droit chemin qui mène à Dieu et marchant avec elle, on chemine plus vite.

1° La foi, l'espérance et la charité sont les premières et les plus indispensables des vertus. Elles sont appelées théologiques c'est à dire qui regardent Dieu parce que de fait, elle se rapportent directement à Dieu; toutes les autres vertus ont bien Dieu en vue, mais non pas directement; par exemple l'objet propre et direct de la tempérance ce sont les actions du corps qu'il s'agit de régler; celui de la prudence, les actes de l'âme; celui de la force, les difficultés et les tentations qu'il faut surmonter; celui de la justice, notre prochain dont nous devons respecter les droits. La foi au contraire et l'espérance ont Dieu pour objet propre, direct, Dieu cru, à la parole duquel on adhère sans le voir, Dieu espéré, vers lequel on tend par le désir, mais sans le tenir encore. La charité va plus droit au but: la charité ne se contente pas de croire ce qu'elle ne voit pas, de désirer ce qu'elle n'a pas, elle nous unit à Dieu, elle tient déjà et presse dans ses bras l'objet de son amour. C'est là le premier motif de son excellence et c'est pour cela que l'apôtre disait: Fides, spes, caritas, tria haec, major autem horum est caritas (1. Cor. 13, 13) La foi, l'espérance, la charité, trois grandes vertus, mais la plus grande de toutes est la charité. (a)

La charité, dit S. Thomas est le chemin qui nous mène le plus directement à Dieu. Qua directius in Deum itur. C'est la route la plus directe car elle n'a

(a: note marginale:) "Fides et spes attingunt quidem Deum secundum quod ex ipso provenit nobis vel cognitio, veri vel adeptio boni, sed caritas attingit ipsum Deum, ut in ipso sistat, non ut ex eo aliquid nobis proveniat."

D. Thom. 2.2. q.23. a.6.



aucun détour, elle n'a ni colline à franchir, ni vallon à descendre, ni torrent à passer, c'est une route toute plane où rien n'arrête ni ne retarde le voyageur. C'est à peine si on peut la nommer une route, car elle tient déjà, mais cependant par elle on avance, on se rapproche de plus en plus de Dieu, on l'embrasse plus étroitement.

2° Par la même raison on y marche plus vite puisqu'on n'y rencontre pas d'obstacles, ce n'est pas dire assez encore: On n'y marche pas plus vite seulement, on y est porté. A quoi la comparerai-je? Je la comparerais si je ne trouvais cette comparaison trop mesquine /vulgaire/ encore et trop au-dessous de la vérité, je la comparerais à nos chemins de fer où des voitures attendent le voyageur et dès qu'il est entré le transportent avec une incroyable rapidité et sans qu'il ait à se mouvoir lui-même, à des distances incommensurables. Mais que cela rend peu ma pensée encore. Quand on aime Dieu, on est dans sa main et dans son cœur, et c'est lui qui nous porte et qui nous attire à lui par sa grâce, nous n'avons qu'à nous laisser porter et conduire, évitant seulement de nous laisser choir..

C'est ainsi que l'Esprit de Dieu saisissant tout à coup le Prophète Habacuc le transporta en un instant, depuis les champs de la Judée jusqu'à Babylone aux confins de l', sans qu'il ait eu rien à faire que se laisser porter(e) Celui qui aime, dit S. Bernard, va toujours plus vite et atteint plus vite au but. (a)

Laissez-moi vous résumer ma pensée dans les deux comparaisons que j'emprunte à un vieil auteur. (S. Jure, connaissance et amour de N.S. Jésus-Christ, L'1. ch.18):

Si l'on veut défricher un champ embarrassé de ronces et de broussailles, on a le choix de deux moyens: Les couper, les arracher les unes après les autres; ou bien y mettre simplement le feu. Le premier est fort laborieux, très long, et l'on s'expose, si le champ est grand, à voir renaître les plantes mauvaises avant même qu'on ait achevé d'arracher et de couper celles qui s'y trouvaient déjà. Le second moyen est beaucoup plus simple.

(a: note marginale:) Quas (anima) amat ardentius currit velocius, et citius pervenit. (in. C.Gant.) Serm.28
(°) Dan.14.33



ple et beaucoup plus expéditif. Avec l'aide d'un bon vent, ce sera l'affaire de quelques heures, et la terre, après cela, n'en sera que plus fertile.

De même on peut arriver à la perfection de deux manières: ou bien en arrachant, une à une toutes nos inclinations et toutes nos habitudes mauvaises, ce qui est fort long et fort laborieux, ou bien simplement en allumant en son cœur le feu d'une vraie et ardente charité qui, soutenue et excitée par le souffle de l'Esprit de Dieu, aura bientôt fait de consumer toutes les herbes mauvaises et qui donnera au champ de notre âme une plus grande fertilité.

De même, pour gagner une victoire ou conquérir un royaume on peut attaquer l'un après l'autre tous les bataillons ennemis, emporter l'un après l'autre toutes les places fortes, et les occuper, mais ce moyen est long et il oblige à une grande dépense d'hommes et de garnisons; au lieu de cela qu'on aille sus où est le roi, qu'on l'aborde /le terrasse/, qu'on le vainque, qu'on le fasse prisonnier et la victoire est emportée. De même pour acquérir toutes les vertus et gagner le ciel. Tirez à vous, mais de bonne façon, la reine des vertus la charité, et toutes les autres viendront à sa suite, et le ciel est déjà gagné, la place est emportée. (a)

II.

Le plus haut.

Par la charité nous allons plus vite. Mais cela ne suffirait pas à son excellence. L'essentiel en effet n'est pas d'aller le plus vite mais le plus loin; en toutes choses il vaut mieux attendre un peu plus longtemps et être mieux placé. Donc, entre deux routes dont l'une nous conduirait plus vite mais moins haut, moins près de Dieu, et l'autre plus haut et plus près, mais plus lentement, il n'y aurait pas à hésiter, à mon avis, il faudrait choisir la dernière.

Mais par la charité nous n'allons pas plus vite seulement nous allons plus haut et plus loin, plus près de Dieu.

(a: note marginale barrée:) Comme des vaincus attelés au char du vainqueur.



Et en effet je vous l'ai dit nous allons à Dieu par les vertus, les vertus sont les pas qui nous rapprochent de Dieu, or la charité 1° réunit en elle toutes les vertus; 2° et elle les dépasse toutes, 3° elle supplée à toutes, et sans elle toutes ne sont rien.

1° Prenez la définition de la charité que nous a laissée S. Paul, vous y trouverez l'assemblage de toutes les vertus: patience, la bonté, la générosité, la prudence, l'humilité, la modération dans les désirs, l'abnégation de soi-même, la douceur, la haine de tout mal et de la seule pensée du mal, l'amour du bien et de la vérité, le support des injures, et enfin la foi et l'espérance elles-mêmes, mais une foi et une espérance inébranlables qui résistent à tout- Caritas patiens est, benigna est...et le reste, et enfin: omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Elle croit tout, elle espère tout et résiste à tout. (1. Cor. 13, 4. 7)

Il est facile du reste, d'en comprendre la raison: La racine et la mère de toutes les vertus, c'est la grâce. Or, la grâce est si étroitement unie à l'amour de Dieu et en est tellement inséparable que de grands théologiens ont soutenu qu'elle n'était avec lui qu'une seule et même chose. Ce qui est certain c'est qu'à l'instant où l'amour de Dieu, la charité vraie entre dans une âme, avec cet amour entre aussitôt la grâce, et l'Esprit Saint lui-même qui n'est autre chose que l'amour de Dieu incrée et avec la grâce et l'Esprit Saint toutes les vertus infuses et tous les dons du Saint Esprit.

Ce qui est certain encore c'est qu'à mesure que la charité grandit dans une âme, la grâce croît à proportion et toutes les autres vertus à proportion de la grâce, de telle sorte qu'il est exact de dire que les habitudes de diverses vertus s'acquièrent et se développent davantage par les actes de la charité que par leurs actes propres. (a)

Vous le voyez, Mes Frères, la charité résume à elle seule toute vertu toute sainteté. "Elle est, dit S. Augustin la sainteté vraie, pleine, parfaite- caritas est verissima, plenissima, perfectissimaque justitia- (S. Aug. Lib. de nat. et gr. c. 42), de telle sorte que

(a: note marginale:) Toute faculté se développe par l'exercice. Si vous voulez développer en vous l'humilité, la patience...



la charité qui commence, c'est la sainteté commencée; la charité qui grandit, c'est la sainteté qui s'accroît; une grande charité, c'est une grande sainteté; la charité parfaite, c'est la parfaite sainteté- "Caritas inchoata, inchoata justitia est, caritas profecta, profecta justitia est; caritas magna, magna justitia est; caritas perfecta, perfecta justitia est." (id. cap. ult.)- Et S. Bernard: La valeur de toute âme doit s'estimer selon la mesure de sa charité, de telle sorte que si elle a beaucoup de charité, elle est grande; si peu, elle est petite, si point, elle n'est rien. "Qualitas cujusque animae aestimetur de mensura caritatis quam habet; ut, verbi gratia, quae multum habet caritatis, magna sit; quae parum, parva; quae vero nihil, nihil; dicente Paulo, si caritatem non habuero, nihil sum. (S. Bern. Serm. 27 in cant.)

De là vient que S. Paul l'appelle *vinculum perfectionis*, le lien complet qui nous relie à Dieu (Col. 3, 14).

2° Mais il n'est pas assez de dire la charité réunie à elle seule toutes les vertus, il faut ajouter qu'elle les dépasse toutes. Ce n'est point assez de dire: qu'elle mène aussi haut qu'elles, il faut ajouter qu'elle nous porte plus haut encore que toutes les autres réunies.

Ce n'est pas sans raison, en effet, que les théologiens et les saints la nomment, la Reine des Vertus.

Elle l'est véritablement, et parce qu'elle est de toutes la plus parfaite, nous menant plus directement à Dieu, et parce que c'est elle qui les commande toutes; qui détermine le but et le motif de leurs actes, et en dirige les intentions, disant par exemple à la vertu de miséricorde: Donne cela par amour pour Dieu, pour Notre Seigneur Jésus-Christ, pardonne comme Lui nous a pardonné; à la patience: supporte ces maux avec courage par amour pour celui qui a souffert pour nous; à la continence: reste pur et saint, comme Notre Dieu est saint; à l'humilité et à la douceur: soyons et humbles et doux pour imiter notre bon Maître, car il fut doux et humble de cœur.

Elle commande ainsi à toutes les vertus, et par elles elle commande à notre être tout entier, à notre volonté, à notre entendement, à toutes nos facultés, à nos sens même, dirigeant et gouvernant tout ce monde, selon les vues de la divine volonté, qu'elle a faites siennes. C'est elle qui commande toutes nos vertus, et si ce



n'est pas elle qui les commande, si elle n'a pas la haute main dans leurs actes, nos vertus ne sont plus des vertus chrétiennes, elles n'ont plus de mérite devant Dieu.

Elle dépasse donc de beaucoup toutes les vertus, mais je n'en voudrais d'autre preuve que celle-ci: C'est que Dieu lui-même ne dédaigne pas de se nommer la charité "Deus charitas est." (1.Joan.4,8) "Mes Frères, s'écrie S. Augustin en rencontrant ce texte, que peut-on dire de plus? Si, dans toutes les pages des Épîtres, ou même la Sainte Écriture tout entière, nous ne trouvons un autre mot à la louange de la charité que cette seule parole venue du Saint Esprit, à savoir que Dieu est charité, nous n'aurions pas besoin de chercher autre chose." (In. Ep.1.Joan. Tract.7) (S.Augustin)

"Je ne sais, dit-il ailleurs, s'il serait possible de faire de la charité un éloge plus magnifique que de dire simplement: Dieu est charité- éloge court (à la vérité) mais grand éloge; court en parole, grand en ce qu'il signifie; c'est bientôt dit: Dieu est amour, et que c'est court! Si vous comptez, ce n'est qu'un mot, si vous pesez, quel poids!" (id. tract.9).

Quel poids! puisque Dieu même entre en balance!...

Aussi voyons-nous que dans les hiérarchies des Anges, les plus élevés en gloire sont les plus élevés en amour. Ce sont les séraphins, ce qui veut dire en hébreu: tout enflammés, âmes de feu! Il en sera ainsi de nous. Le degré de la gloire essentielle qui nous attend au Ciel sera en proportion du degré de notre charité sur la terre; c'est à ce point que quelques docteurs ont pensé que pour la gloire essentielle il ne serait tenu compte d'aucune autre vertu que de celle-là. Toutes les autres cesseront là-haut comme imparfaites, la charité seule restera. Charitas nunquam exidit; sive prophetiae evacuabuntur, sive linguae cessabunt, sive scientia destruetur. Caritas nunquam exidit. (1.Cor. 13,8). Aussi, ajoute l'apôtre, tout le reste et toutes les vertus disparaîtront un jour, comme étant toutes imparfaites. La foi et l'espérance elles-mêmes cesseront, car au Ciel la foi n'a plus de raison d'être puisque l'on voit, ni l'espérance puisqu'on possède. La charité seule restera. Charitas nunquam exidit. (1.Cor. 13,8)

Nous avons vu du reste, plus d'un exemple sur la terre, et pour ne pas sortir des Saints Évangiles, rappelez-vous Madeleine couverte d'iniquités et trans-



portée en un instant au sommet de la sainteté, même avant d'avoir pratiqué les autres vertus, admise à l'honneur de la plus étroite intimité avec le Dieu fait homme, d'une prédilection toute particulière de Jésus-Christ. Pourquoi? Quoniam dilexit multum- Parce qu'elle a beaucoup aimé. Ce mot dit plus que je ne pourrais jamais dire.

3° J'ai dit que la charité dépasse toutes les vertus, et vous venez de le voir, mais je n'ai pas dit assez, je dois ajouter qu'elle supplée à toutes et que sans elle, toutes les autres ne sont rien et ne servent à rien pour le salut. Cette doctrine vous paraît hardie peut-être, mais elle n'est point de moi, elle est de l'apôtre S. Paul. Ecoutez:

"Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges mêmes..(grâces gratuites) airain sonnant et cymbale retentissante."

"Et quand j'aurais le don de prophétie (vertus intellectuelles) que je pénétrerais tous les mystères, que j'aurais la parfaite science de toutes choses (id.); et quand j'aurais toute la foi possible (vertus théologiques) au point de transporter les montagnes... si... je ne serais rien."

"Et quand j'aurais distribué tous mes biens pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps aux flammes... si... tout cela ne me sert de rien."
(1.Cor.13,1.3)

Est-il possible de dire avec plus de force et plus clairement que toutes les vertus sans la charité sont mortes et impuissantes pour le Ciel?

Ce que l'âme est au corps, la charité l'est aux vertus de notre âme; c'est l'âme qui entretient la vie en nous et donne à nos sens et à nos membres le pouvoir d'agir chacun à leur manière. C'est la charité qui fait nos vertus vivantes devant Dieu, et leur donne leur activité et leur mérite.

"O mes Frères, disait S. Augustin en commentant le passage de S. Paul que je vous citais tout à l'heure, je puis souffrir, je puis verser le sang de mes veines, je puis livrer mon corps aux flammes et tout cela ne me sert de rien, parce que la charité n'y est pas; ajoutez la charité, tout me profite; ôtez la charité,



tout le reste ne sert à rien. Oh! quel bien est-ce donc que la charité, Mes Frères! quoi de plus précieux! quoi de plus ferme! quoi de plus utile! quoi de plus sûr!..." (de Verb. Domini, secundum Joan. sera.50)

Seule, la charité, l'amour de Dieu ne laisse aucune prise à l'illusion. Nous nous aimons Dieu nous sommes sauvés. — III. (a) Le plus sûrement.

Ce n'est point encore le tout d'aller plus vite ni de viser plus haut, il faut arriver et mieux vaudrait encore aller moins vite et moins loin dans notre ascension vers le Ciel, si nous devions aller plus sûrement ainsi.

Il n'en est rien, la route que je vous ai invitée à suivre, la charité, en même temps qu'elle nous mène plus vite et plus haut, nous mène aussi plus sûrement qu'aucune autre au terme du voyage.

On dit qu'une route est sûre, même en pays ennemi,

1° quand d'abord elle est bien tracée, et bien éclairée, de telle sorte que même en pleine nuit on y puisse passer dans danger de s'égarer à droite ou à gauche, ni de tomber.

2° quand ensuite elle est bien défendue par quelque fort contre les attaques et les surprises de l'ennemi.

Or, telle est la charité et elle seule est ainsi:

1° Rien n'est plus facile (et nous le voyons tous les jours) d'avoir de simples vertus naturelles sans prix et sans mérite devant Dieu, incapables dès lors de nous conduire au Ciel et qui cependant fassent illusion et aux autres et à nous-mêmes à cause de leur ressemblance avec les vraies vertus, les vertus chrétiennes et surnaturelles. Que de gens par exemple se dévouent pour leurs semblables, et n'en ont aucun mérite devant Dieu parce qu'ils ne le font pas en état de grâce ni pour des motifs surnaturels, que de gens aiment à faire l'aumône, mais par ostentation, ou seulement par une inclination naturelle à compatir aux maux d'autrui et à donner; que de gens souffrent et s'imposent des privations sans profit, sont humbles par instinct ou par calcul, indulgents et bons par



intérêt, et s'efforcent de rester chastes par le seul amour de leur honneur et de leur réputation... Tout cela est bon en un sens, mais tout cela n'est pas (a) de la vertu véritable et ne peut suffire à conduire au ciel.

Seule, la charité, l'amour de Dieu ne laisse aucune prise à l'illusion; dès là que nous aimons Dieu nous sommes assurés d'avoir une vertu véritable.

En outre, S. Thomas ^(b) nous avertit qu'on peut pécher contre toutes les vertus non seulement par défaut, mais aussi par excès. Par exemple l'excès de la foi est de la crédulité; l'excès de l'espérance, de la présomption; l'excès de prudence, de la pusillanimité, et ainsi de toutes les autres.

Il est une seule vertu ou l'on puisse toujours marcher sans crainte d'excéder jamais, c'est l'amour de Dieu dont la seule mesure, a dit St Augustin je crois, est d'être sans mesure.

3° Nous pouvons marcher par la charité sans crainte de nous égarer, mais de plus en posant le pied sur cette route nous y puisons une force nouvelle et plus nous y marchons plus nous sommes forts.

Comment vous ferai-je comprendre ma pensée? elle est délicate, mais elle est vraie et je prie Dieu de vous la faire saisir sans vous la laisser outrepasser.

De toutes les choses d'ici-bas (la grâce de Dieu exceptée), je ne sais rien qui donne aux âmes plus d'énergie qu'un grand amour.

Qui fait la force morale du jeune homme? Qu'est-ce qui communique à son âme ce ressort puissant, cette énergie invincible qui le rend capable des dévouements les plus héroïques, comme aussi s'il n'y prenait garde, des entreprises les plus hardies et les plus criminelles?

(b:variante:) S. Paul nous avertit qu'à toutes nos vertus il faut une sage mesure.

Dico enim... non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Rom.12,3.

Et S. Thomas développant cette pensée nous avertit...

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.

(b) Amour de Notre Seigneur, Grenoble.



C'est l'amour. Donnez-moi un jeune homme qui ne sait pas aimer, vous aurez un jeune homme sans ressort, sans énergie, incapable de grandes fautes peut-être, mais à coup sûr incapable de grandes vertus.

Voyez un enfant il a peur de tout. (a) Il ne sait pas aimer encore, laissez germer dans son âme comme une sève divine, quelque saint amour, quelque grande et noble passion: l'amour de la vérité, l'amour de la patrie, l'amour des âmes, l'amour de l'Eglise, surtout l'amour de Dieu, il est capable de tout, il est fort comme le monde, il est fort comme la mort. Fortis est ut mors dilectio. Il est tenace comme l'enfer. Dura sicut infernus. Que sera-ce de l'amour de Dieu? Jeunes héros de Montaña.

Jeune fille- La mère pour défendre son enfant- Les Vierges martyres: Agathe, Lucie, Agnes, Ursule et ses innombrables compagnes.

L'amour de Dieu quand il est bien vivace plonge ses racines au cœur même de notre volonté et l'enlace tout entière et dans tous les sens, et par là en y puisant sa sève il l'affermir contre les orages, semblable à ces chênes vigoureux perchés sur le bord des abîmes, dont les racines puissantes retiennent en suspens pendant des siècles la terre où elles plongent /leurs racines/ et qui les soutient.

Pour résister au mal et pour accomplir le bien il n'est pas d'arme aussi puissante ni de ressort aussi puissant que l'amour de Dieu. Il n'est rien de si dur ni de si résistant dont l'amour ne triomphe, dit S. Augustin. L'amour triomphe de Dieu même, dit S. Bernard, Triumphant de Deo amor (in Cant. Serm. 64). L'amour est fort comme la mort et ses liens sont tenaces comme l'enfer.

IV. (b)

Le plus doucement.

Il me reste à vous montrer une quatrième et

(a: phrase barrée:) Laissez-le grandir... Est-il rien de plus timide qu'une jeune fille en face d'un grand danger?...

(b) Amour de Notre Seigneur, Grenoble, p.74-L.6.



dernière excellence de cette voie de la charité que je vous ai proposée; c'est que non seulement elle nous conduit plus vite au terme, et plus haut, et plus sûrement, mais aussi plus doucement, avec plus de joies et moins de fatigues. Ayez patience, je serai bref, car cette vérité se démontre et se justifie par elle-même.

1° avec plus de joies- Et d'abord nous avons pour compagnon de route Dieu, celui-là même que nous aimons: Notre Seigneur Jésus-Christ.

Où! que la route semble courte aux disciples d'Emmaüs quand le Seigneur se fut joint à eux. Et cependant ils étaient tristes, ils croyaient le Messie mort, leurs espérances déçues, le salut d'Israël indéfiniment ajourné, et ils ne savaient pas que celui qui cheminait avec eux était Celui-là même qu'ils pleuraient et cependant quand il les eut quittés après s'être fait reconnaître, quel parfum, quelle joie, quelle paix ils emportaient et gardaient dans leur âme de ces trop courts moments passés en route avec lui. "Avez-vous remarqué, se disaient-ils l'un à l'autre, comme notre coeur était ardent quand il nous expliquait les saintes lettres?"(a)

C'est là le compagnon de route à celui qui chemine vers le Ciel par la route de la Charité. Pourrait-il trouver la route longue ou difficile?

A celui qui aime, la route est facile et douce, quand il va vers son Bien-Aimé.

Il ne marche pas il court comme S. Jean allant au sépulchre.

Il ne court pas, il vole comme les âmes des saints ravies en extase, comme S. Joseph de Cupertino prenant son vol vers le Christ, comme le demandait le vœu du Prophète: quis mihi dabit...

2° moins de fatigues- Aussi bien marcher sur cette route ce n'est point faire des pas, comme sur

(a: notes marginales:)

Consolator optime
Dulcis hospes animae
Dulce refrigerium

In labore requies
In aestu temperies
In fletu solatium



les routes vulgaires, c'est simplement aimer.

"Nous allons à Dieu, dit S. Augustin, non pas en marchant mais en aimant, et plus notre amour sera pur et ardent plus nous serons près de Lui. Il est présent partout et nous approchons de lui non avec nos pas, mais avec nos actes." Notre pied, c'est notre amour.

Or, quoi de plus doux que d'aimer? Quoi de plus facile à qui aime. Toute chose, dit S. Thomas, dès là qu'elle est aimée devient délectable. (1.2. q.31, a.6)

Et de même les corps vont à leur centre naturel, la pierre en bas, la flamme en haut, sans effort aucun et comme avec joie à cause des attractions qu'ils subissent et qui sont comme leurs amours, de même aux âmes qui aiment, l'amour rend tout facile et doux, même le travail, tout aimable même la peine: Quand on aime, disait S. Augustin qui l'avait expérimenté, quand on aime, rien ne fatigue, ou s'il se trouve quelque fatigue, c'est une fatigue que l'on aime. (Ubi amatur non laboratur, aut si laboratur, labor amatur.) (a)

De là cette parole de Notre Sauveur que tant de gens sont tentés de trouver inexacte ou exagérée, parce qu'ils n'aiment pas: Tollite jugum meum... (Mt. 18,30) Prenez mon joug... et vous trouverez la paix (et la joie) de vos âmes, car mon joug est suave et mon fardeau léger.

On raconte dans les Annales de Notre Ordre qu'une de nos saintes, la Bse Catherine de Racconigi, méditant un jour de la Toussaint la gloire des Bienheureux, fut conduite en esprit au ciel par S. Jean l'Evangéliste. Deux Anges allaient devant dont l'un, qui était Séraphin, portait l'étendard blanc et rouge de la sainte Croix, et cheminant ainsi vers le ciel elle vit comment tous les chrétiens s'y rendaient aussi, mais plusieurs avec murmure, impatience et colère. Sur quoi se tournant vers l'apôtre ému de pitié, elle lui demanda: D'où vient que le chemin du Ciel soit pour quelques uns si difficile et si raboteux, le Seigneur ayant dit: Jugum enim meum suave est... Il lui fut répondu: Il n'est

(a: note marginale:) La charité, dit S. Augustin, nous rend si léger le poids des préceptes que non seulement ils ne nous pèsent pas, mais que même ils nous soulèvent et nous portent en guise d'ailes. (S. Aug. de perf. justor.)



ainsi qu'à ceux qui aiment, il n'est rude et malaisé qu'à ceux-là seuls qui n'aiment pas.

Il nous faut, il en est bien temps, arriver à une conclusion.

De tous les chemins de l'éternité, de toutes les voies qui nous mènent à Dieu et par suite au Ciel, l'amour est celle qui nous conduit plus vite et plus haut, plus sûrement et plus doucement.

Embrassons donc cette voie royale de l'amour. Marchons dans l'amour, comme parle l'apôtre. Ambulate in dilectione (Eph.5,2).

"Nous allons à Dieu, dit S. Augustin, non pas en marchant mais en aimant, et plus notre amour sera pur et ardent plus nous serons près de lui. Il est présent partout. Ce qui nous approche de lui ce n'est donc pas les pieds, mais les actes... et rien ne fait les actions bonnes ou mauvaises que les bonnes ou mauvaises amours...."

In Deum tendimus, non ambulando sed amando, quem tanto habebimus praesentiores, quanto eundem amorem, quo in eum tendimus, potuerimus habere puriorem; at eum ergo qui ubique praesens est, non pedibus ire licet, sed moribus; mores autem nostri, non ex eo quod quisque novit, sed ex eo quod quisque diligit, dijudicari solent, nec faciunt bonos vel malos mores, nisi boni vel mali amores. (Ep.52 ad Macedon.)

Cumque pergerent, Elias dixit ad Eliseum: Postula quod vis ut faciam tibi, antequam tollar a te. Dixitque Eliseus: Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus. 4. Reg. 2.9

Un jour Elie à Béthel...

Cumque pergerent, et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus, et equi ignei dividerunt utrumque: et ascendit Elias per turbines in coelum.

Eliseus autem videbat et clamabat: Pater mi, pater mi, currus Israël et auriga ejus. 4.Reg.2,11.12. Et Elie laissa tomber sur lui son manteau.

(Note marginale:) Elie emporté au ciel. 4.Reg.2,11.12



III- NOTES D'ÉTUDES

3- SERMONS, N° 332

Char de feu- Esprit Saint- Amour de Dieu in-
créé.

Chevaux de feu: la grâce et la charité.

Notre Seigneur ainsi ravi au Ciel.

O Père, ô Père, notre char et notre conducteur
notre guide, entraînez-nous après vous. Et si ce n'est
pas l'heure encore, du moins: Obsecro ut fiat in me du-
plex spiritus tuus!

Revêtez-moi de votre manteau de grâce et de
charité!

Nous vous le demandons agenouillés sous la
main de votre ministre, qui va de votre part appeler
/faire descendre/ sur nos têtes votre bénédiction avec
la sienne.

+

Si ergo vos, cum sitis
mali, nescitis bona data de-
re Filiis vestris: quanto
magis pater vester, qui in
caelis est, dabit bona pe-
tentibus se. Math. 7, 11.

Si vous, tout méchants
que vous êtes....



(Luc. 11, 13)

(le bon esprit - l'es-
prit nécessaire à la vie.)

(a)

La vie est un jour qui passe et qu'on ne voit
plus.

Elle n'a d'autre importance et d'autre valeur
que de préparer à l'autre vie, à l'éternité. Or, pour
nous ouvrir les portes de la bienheureuse Éternité, une
seule chose est nécessaire: la Grâce, et tout le reste

(a: Note marginale:) Soit... pater vester - indigite

